

CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DU LEXIQUE D'UN PATOIS SLAVE D'ALBANIE (BOBOŠČICA ET DRENOVJÄNE)

LUCIA DJAMO-DIACONIȚĂ

Le patois slave des bourgades de Boboščica et Drenovjäne (Albanie) ¹ — le point occidental extrême des parlers macédoniens du groupe sud-occidental — a retenu l'attention des spécialistes par ses caractères archaïques ² déterminés par l'isolement de son évolution au cours de ces derniers siècles.

C'est à Victor Grigorovič que revient le mérite d'avoir relevé l'importance de ce patois qui conserve encore la nasalité ³. Ultérieurement, Stojan Novakovič ⁴, Heinrich Gelzer ⁵, A. M. Seliščev ⁶, Ivan Sně-

¹ En albanais, Boboshticë (articulé Boboshtica) et Drenovë (Drenova).

² Voir, par exemple, St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin et Leipzig, 1929, p. 113; A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves I-er t., Phonétique*, Paris, 1950, p. 152; Kiril Mirčev, *Историческа граматика на българския език* II-e édition, Sofia, 1963, p. 98.

³ Viktor Grigorovič, *Очерк путешествия по европейской Турции (с картойю окрестностей Охридского и Преспанского озер)* Kazan, 1848.

⁴ Stojan Novakovič, *Beiträge zur Erforschung der makedonischen Dialecte*, dans „Archiv für slavische Philologie“, t. XV, p. 37—46. Le 4-ème chapitre du travail est intitulé *Die südwestliche Grenze des Nasalismus in Macedonien* (p. 41—46).

⁵ Heinrich Gelzer, *Vom heiligen Berge und aus Makedonien*, Leipzig, 1904. Le XXIII-e chapitre est intitulé *Bobošnica und Emporia*, p. 211—219; H. Gelzer appelle d'une manière erronée la bourgade Bobošnica. Il appelle Drenovjäne Drenkova — probablement influencé par l'albanais ou la bourgade s'appelle Drenova.

⁶ A. M. Seliščev, *Славянское население в Албании*, Sofia, 1931, particulièrement la V-e chapitre: *Черты славянской речи в Албании*, p. 211—326.

garov¹ et L. Miletič² ont eu des contributions importantes. Une place à part occupent les travaux du célèbre slavisant français André Mazon³, qui étudia sur place tant la langue, que le folklore de cette population. Ses amples travaux, écrits avec une compétence particulière, peuvent servir d'exemple pour l'étude d'un dialecte.

Le patois de ces deux bourgades, nommé par les habitants *jeziko kaj nas* „la langue (de ceux qui parlent) comme nous”⁴, est utilisé par une population peu nombreuse, dont l'histoire est peu connue⁵. Dans une copie tardive d'un vieux codex⁶ (datant du XIX^e siècle et précédant le *Mémoire* du maître d'école Dh. Canco) on trouve des renseignements intéressants sur l'histoire de la bourgade de Boboštica⁷, à partir de 1505 — année de la construction de l'église de Saint Nicolas. Le codex consiste dans une énumération chronologique des principaux événements enregistrés dans les deux bourgades pendant les années 1505—1875. Le *Mémoire* du maître d'école Dh. Canco consacré à ses concitoyens qui luttèrent de toutes leurs forces pour se racheter de l'imljak' (droit de propriété féodale que s'était arrogé l'État Ottoman) est un document unique en son genre car, après avoir présenté les deux opinions — héritées par tradition orale — sur la fondation des bourgades, l'auteur évoque — parfois avec beaucoup de pathétisme — les événements des années 1849—1904. Dh. Canco relate les difficultés indescriptibles dans lesquelles se débattaient les villageois, leur lutte contre l'occupation turque et pour l'abolition du servage.

¹ Ivan Snëgarov, *Един важен български документ от Корчанско*, dans «Македонски преглед», IX-е année, I-er fasc., Sofia, 1934, p. 17—30.

² L. Miletič, *Едно писмо от Бобошчица (Корчанско) до ексарха Антими I (1873 г). Нов принос към българската диалектология*, dans «Македонски преглед», IX-ème année, I-er fasc., Sofia, 1934, p. 17—30.

³ A. Mazon, *Documents, contes et chanson slaves de l'Albanie du sud*, „Bibliothèque d'Études Balkaniques”, No. V, Paris, 1936; André Mazon et Maria Filipova-Bajrova, *Documents slaves de l'Albanie de sud*, II, *Pièces complémentaires*, „Bibliothèque d'Études Balkaniques”, No. VIII, Paris, 1965, (cité par la suite sous l'abréviation *Documents*).

⁴ E. Petrovici et P. Neiesco relèvent un fait similaire chez les Istro-roumains qui appellent la langue parlée par eux *po našu, po naše* ou *cum și noi* (comme nous) (*Persistance des îlots linguistiques. Constatations faites à l'occasion de nouvelles enquêtes dialectales chez les Istro-roumains, Mégléno-roumains et Aroumains*, dans RRL, X, 1965, 4, p. 363, cité par la suite sous l'abréviation *Persistance*).

⁵ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 5—6.

⁶ Le texte du codex — en traduction française — a été publié intégralement par A. Mazon et Maria Filipova-Bajrova, dans *Documents* II, p. 12—55, ainsi que la reproduction photographique intégrale du texte grec d'après une copie dactylographiée (ibidem, p. 141—181).

⁷ Pour le nom de la bourgade, voir aussi Iordan Zaimov, *Au sujet du nom de lieu Boboštica, Boboštica*, dans „Revue des Études slaves”, t. 42, fasc. 1—4 p. 134—136.

La population slave (macédonienne) la plus rapprochée habite les bourgades de Pustec et Glomboč, sur les bords du lac de Prespa. Le contact entre ces deux groupes (Pustec et Glomboč d'une part, Bobošćica et Drenovjane, d'une autre) était sporadique. Jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale les habitants de Pustec et Glomboč, allaient à Bobošćica en tant que marchands de poissons, de charbon et, ceux qui étaient dépourvus de moyens matériels, comme valets de ferme à l'époque des travaux agricoles. Malgré certaines difficultés, les deux groupes réussissaient néanmoins à s'entendre mais, à cause tant des différences du parler que des coutumes et du costume (surtout chez les femmes)¹, les bobostins n'ont jamais manifesté le sentiment d'appartenir à la même nation que les habitants de Pustec ou de Glomboč qu'ils considéraient d'une autre nationalité.

Depuis quelques centaines d'années — au moins le début du XVI^e siècle depuis qu'il existe des données dans la copie du vieux codex — le patois n'est pas subordonné à la langue dont il s'était détaché, son évolution ayant eu lieu dans un complet isolement.

Dans les conditions spéciales d'isolement — dont se rendaient très bien compte les habitants — le patois parlé dans une région peu étendue, soustrait à l'influence de la langue littéraire mais soumis aux influences grecque et albanaise, a eu sa propre évolution, profondément différente de celle de la langue littéraire bulgare² et de l'actuelle langue macédonienne.

En étudiant — il y a plus d'une trentaine d'années — le lexique de ce patois, le regretté savant français André Mazon le caractérisa comme « originel, tant par son fonds slave, que par la masse des différents emprunts faits aux langues voisines : grec, albanais, turc » et il ajoutait que « le fonds slave du vocabulaire offre de très nombreuses particularités »³.

C'est chose connue que le lexique — la partie la plus mobile d'une langue — est en permanente transformation, puisque c'est lui qui reflète directement tout changement qui se produit dans la société. Même pendant une seule génération, on peut enregistrer dans la composition du lexique certains changements dignes à être mentionnés, ce qui est tout à fait naturel, puisque la société, en se développant, a besoins de très nombreux termes spéciaux pour désigner les réalités nouvelles.

Dès 1936, A. Mazon remarquait le fait que, du moins dans la dernière moitié du siècle, les habitants des deux bourgades ont participé à la vie de la ville de Korça⁴ et ont appris l'albanais, de sorte que l'emploi du patois était limité, devenant le parler de la bourgade et de la famille, la population de ces bourgades « se trouvant toute préparée à faire partie de la communauté albanaise »⁵. D'ailleurs, au processus de rétrécissement de la sphère d'emploi, respectivement au processus de réduction de la fonction sociale de

¹ A. Mazon, *Documents*, I, p. 3.

² *Ibidem*, p. V.

³ *Ibidem*, p. 98—99. Au sujet des particularités lexicales de ce patois, voir aussi André Vaillant, *Problèmes étymologiques*, dans « Revue des Études slaves », t. 34, 1957, fasc. 1—4, p. 141.

⁴ En albanais, *Korçë* (articulé *Korça*).

⁵ A. Mazon, *op. cit.*, I, p. 4.

ce moyen de communication, ont contribué plusieurs facteurs internes et externes. Nous en mentionnons quelques uns, à notre avis essentiels : 1) les deux bourgades n'ont jamais eu d'école de langue nationale, de sorte que l'apprentissage de la langue ne pouvait s'appuyer sur l'école. Il nous faut préciser que la population n'a jamais connu l'alphabet cyrillique, et que, au cours des essais d'écrire dans sa propre langue, on employait au XIX^e siècle l'alphabet grec (Mémoire du maître d'école Dh. Canco, la lettre à l'exarque Antim), et au XX^e siècle l'alphabet latin avec l'orthographe albanaise (différentes lettres privées)¹; 2) après la libération de l'Albanie de sous la domination turque ont été ouvertes, dans les deux bourgades, à la place des écoles grecques, des écoles élémentaires en albanais et, particulièrement après la seconde guerre mondiale, la jeunesse studieuse a vu s'ouvrir largement devant elle les portes vers l'enseignement moyen et supérieur, de sorte que la langue albanaise devient, naturellement, une langue de culture; 3) la fréquence toujours plus grande des mariages mixtes; 4) la diffusion, sur toute l'étendue de l'Albanie, de la jeune génération, qui ne s'occupe d'agriculture qu'à un pourcentage très réduit; 5) la population des bourgades devint mixte, parce que bien souvent des Albanais et des Aroumains vinrent s'installer à la place de certains habitants qui avaient quitté leurs maisons pour s'en aller ailleurs.

Dans ces conditions, l'enclave linguistique est sortie de l'isolement où elle avait vécu dans le passé, le nombre de ceux qui parlaient le patois s'est réduit et les habitants eurent la tendance de s'assimiler au peuple au milieu duquel ils vivaient. Le processus est parfaitement naturel, et l'albanais fait des progrès sans aucune pression extérieure². D'ailleurs, on sait bien qu'une communauté plus restreinte oppose une résistance diminuée à une communauté plus grande; on connaît aussi l'influence de la langue « officielle » et de culture³.

La jeune génération bilingue qui existait au moment où A. Mazon effectuait son étude (t. I, p. 4) était formée par les adultes d'aujourd'hui qui, pareillement à leurs aînés, parlent l'albanais et le patois mais, évidemment, avec bon nombre d'éléments lexicaux nouveaux, puisque le progrès continu des connaissances a entraîné l'enrichissement du lexique du patois. Afin de satisfaire les besoins d'exprimer des notions nouvelles, le procédé couramment employé est l'emprunt — le recours aux possibilités de l'albanais — qui est actuellement l'unique source à leur portée.

Par rapport aux possibilités d'enrichissement du lexique dans le passé, on constate la différence suivante : jadis, outre les emprunts, le patois avait recours aussi à ses propres ressources. Ainsi, par exemple, après avoir emprunté le nom albanais *faj* « faute » on a créé l'adj. *fajlija*⁴ « fautif » (différent de

¹ Voir, par exemple, les lettres publiées par A. Mazon, *Documents* II, p. 56—73.

² Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 4; voir aussi A. Snëgarov, *op. cit.*, p. 10, qui a noté l'albanisation hâtive de la population des deux bourgades. Voir aussi V. I. Lénine, *Note critique în problema națională*, Bucarest, 1960, p. 6, où il est souligné que les besoins de l'échange économique obligeront toujours les nationalités qui vivent dans un certain État d'apprendre la langue de la majorité.

³ Voir aussi Louis Deroy, *L'emprunt linguistique*, 1956, p. 131.

⁴ Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 404, qui enregistre dans son dictionnaire les deux mots.

l'adj. albanais *fajtor*). A l'étape actuelle, l'enrichissement du lexique se fait presque exclusivement par des emprunts¹.

Dans le présente travail nous nous sommes proposé de relever la manière dont s'est enrichi le lexique de ce patois pendant la dernière trentaine d'années écoulée depuis les recherches du regretté professeur A. Mazon.

En premier lieu, il nous faut constater que, par rapport à la situation existante à l'époque des recherches d'A. Mazon, le nombre de ceux qui parlent ce patois a diminué d'une manière évidente; quelques-uns utilisent le dialecte avec difficulté, ils emploient plus aisément l'albanais, parlé même dans leurs famille, et ils entremêlent souvent les deux parlers. Les enfants et les jeunes gens parlant le patois sont extrêmement rares.

En partant du fait que dans la République Socialiste de Roumanie il y a des émigrants des bourgades de Bobošćica et Drenovjane, depuis l'époque où ces dernières ont été transformées en propriété féodale de l'Etat Ottoman² et que certains d'entre eux ont continué à parler leur patois—ce qui a déterminé M. Mazon de rendre visite à la colonie bobostine de Bucarest³ pour parachever son étude—nous avons corroboré les réalités des deux enclaves.

À Bucarest, à partir du 1^{re} janvier 1894, les émigrants bobostins ont formé une organisation philanthropique nommée «Frăția de bobošteni din România» «La Confrérie des Bobostins de Roumanie»⁴, qui avait pour but de contribuer à la prospérité de la commune d'où ils étaient originaires et d'aider les nécessiteux⁵. Jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, le groupe de Roumanie entretenait de permanentes et étroites relations avec les bourgades d'où ils provenaient⁶, et il n'y avait pas de différences évidentes entre les deux enclaves. Quelques-uns des bobostins de Bucarest (dont le nombre atteint environ 300: retraités, ouvriers et intellectuels) et particulièrement les vieillards continuent à employer ce patois en tant que parler de famille. C'est pourquoi il nous a semblé utile de confronter les faits constatés dans les deux unités qui ont été isolées pendant presque une trentaine d'années, afin de mettre en évidence le fait que, faute de relations entre ces deux enclaves, des différences lexicales ont apparu même en ce qui concerne les néologismes—différences déterminées par la langue de

¹ Nous mentionnons trois exceptions, formées avec le suffixe slave *-ka* qui aide à la formation des féminins: *arsimtarka*, «maitresse d'école» (p. 12); *delikatha* «delicate» (p. 14) et *demokratka* (p. 14).

² Dans la lettre à l'exarque Antim, les chefs des villageois relatent: «la moitié de nos villageois sont partis en Roumanie depuis l'époque où la bourgade devint propriété féodale de l'Etat Ottoman» («Македонски преглед», IV^e année, fasc. 1, Sofia, 1934, p. 11). Dans son *Mémoire*, Dh. Canco, en parlant des efforts des villageois de racheter et d'abolir le servage, mentionne l'effort de Ioan Simeon Gerasi, bobostin, promu grand pitar sous le règne du prince Alexandru Ghica (A. Mazon, *Documents*, II, p. 28); c'est toujours A. Mazon qui précise que le nom du village *Fundenii Gherase* derive du nom de la famille Gerasi (*Documents*, I, p. 3).

³ A. Mazon, *Documents*, I, p. VI, précise qu'il a visité la colonie bobostine de Roumanie en 1934.

⁴ L'ancien nom était «Frăția de bobošteni din Macedonia» («La Confrérie des Bobostins de Macédoine»).

⁵ Voir, par exemple, *Statutele Frăției de bobošteni din România* (nouvelle édition), Bucarest, 1933 (art. 3 et 4).

⁶ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 3.

laquelle provenaient ces termes, respectivement par l'origine des emprunts¹. Il est évident que, par la suite les deux enclaves ont continué à subir l'influence d'un autre milieu aloglotte. Dans les deux cas il s'agit d'emprunts par contacts géographiques avec la langue qui est en même temps une langue de culture.

Au mois de juillet 1966 nous avons fait des recherches sur place, dans les bourgades de Boboșcița et Drenovjane, en employant la méthode des discussions libres avec les habitants qui relataient divers aspects de leur vie et de leur travail. Nous avons causé avec plusieurs personnes âgées inclusivement avec Naumka Kuneškova, l'unique survivante des sujets enquêtés par A. Mazon².

Pour l'enclave de Bucarest, à laquelle appartient l'auteur de cette étude, le matériel a été recueilli de la même manière, par des conversations avec des personnes âgées, entre 50 et 80 ans qui utilisent encore le patois.

Les noms constituent la plupart des emprunts ; ce sont des termes rattachés à certaines innovations matérielles ou reflétant les nouvelles conditions sociales, économiques et culturelles.

Précisons que nous ne présenterons que des mots non enregistrés par A. Mazon. Le savant français, sous le titre *Index* (p. 391—455) a présenté dans son I^{er} volume, le lexique du patois accompagné de très précieux renseignements étymologiques. Dans le seconde volume, sous le titre *Lexique* (p. 112—139) — pour compléter l'*index* — il a publié de « nouveaux éléments lexicaux »³ extraits de la correspondance publiée partiellement dans le second volume⁴.

Dans la liste que nous présentons — qui, évidemment, ne peut être exhaustive — nous avons enregistré seulement les mots utilisés par plusieurs interlocuteurs, en négligeant ceux qui n'ont été employés qu'accidentellement et par un seul sujet. De la sorte, la liste ne comprend que les mots qui peuvent être effectivement considérés comme faisant partie du lexique du patois.

I. NOMS

1. Mots se rapportant à l'agriculture

A. Dans le dialecte parlé dans les deux bourgades

agronom n.m. « agronome » < alb. *agronom* n.m.

brigada n.f. « brigade, équipe d'ouvriers organisée en vue de remplir une tâche de production » < alb. *brigadă* n.f.

B. Chez le groupe de Bucarest

« id. » < roum. *agronom* n.m.

« id. » < roum. *brigadă* n.f.

¹ Au sujet de la « filière » par laquelle pénètrent certains mots, voir I. Pătruț, *Împrumuturi prin filieră*, dans « Cercetări de lingvistică », X^e année, 2, 1965, p. 327—336.

² Voir *Documents*, I, p. 257.

³ *Documents*, II, p. 10.

⁴ *Ibidem*, p. 112.

brigadier n.m. « brigadier, membre d'une brigade » < alb. <i>brigadier</i> n.m.	« id. » < roum. <i>brigadier</i> n.m.
ferma n.f. « ferme, sous-unité d'une entreprise socialiste » < alb. <i>fermë</i> n.f.	« id. » < roum. <i>fermă</i> n.f.
koperativa n.f. « coopérative agricole » < alb. <i>kooperativë</i> n.f.	« id. » < roum. <i>cooperativă</i> , n.f. (avec le sens général du roumain).
traktor n.m. « tracteur » < alb. <i>traktor</i> n.m.	« id. » < roum. <i>tractor</i> n.n.

2. Mots se rapportant à la culture matérielle

a. Maison et objets ménagers

apartament n.m. « appartement » < alb. <i>apartament</i> n.m.	« id. » < roum. <i>apartament</i> n.n.
bidon n.m. « bidon » < alb. <i>bidon</i> n.m.	« id. » < roum. <i>bidon</i> n.n.
brisk n.m. « rasoir » < alb. <i>brisk</i> n.m. s'emploie parallèlement à <i>brič</i> enregistré par A. Mazon (<i>Documents</i> , I, p. 396)	Ce terme est inconnu au groupe de Bucarest dont les membres emploient exclusivement <i>brič</i> . cf. roum. <i>brici</i> „id.“
konvikt n.m. « foyer étudiant, internat » < alb. <i>konvikt</i> n.m. < ital. <i>convitto</i> .	<i>kămin</i> n.m. < roum. <i>cămin</i> n.n.
koridor n.m. « corridor, couloir » < alb. <i>koridor</i> n.m.	« id. » < roum. <i>coridor</i> n.n.
kuverta n.f. « couverture, plaid » < alb. <i>kuvertë</i> n.f.	<i>kuvertura</i> n.f. < roum. <i>cuvertură</i> n.f.
palat n.m. « palais » sous l'influence de l'albanais, le terme a élargi sa sphère sémantique en désignant aussi « grand immeuble ».	Les membres du groupe de Bucarest utilisent le mot <i>blok</i> n.m. < roum. <i>bloc</i> n.n.
stofa n.f. « poêle, cuisinière » < alb. <i>stufë</i> n.f. < ital. <i>stufa</i> s.f.	<i>soba</i> n.f. < roum. <i>sobă</i> n.f.

b. Nourriture

akullore n.n. « glace » < alb. <i>akullore</i> n.f.	<i>ynğecata</i> n.f. < roum. <i>înghețată</i> n.f.
kačkaval n.m. « gruyère » < alb. <i>kačkavall</i> n.m.	<i>kaškaval</i> n.m. < roum. <i>cașcaval</i> n.n.
karamela n.f. « caramel » < roum. <i>caramelă</i> n.f.	« id. »
porcion n.m. « portion » < alb. <i>porcion</i> n.m.	<i>porcia</i> n.f. < roum. <i>porție</i> n.f.
racion n.m. « ration » < alb. <i>racion</i> n.m.	On emploie le mot <i>djāt</i> n.m. « partie »
restorant n.m. « restaurant » < alb. <i>restorant</i> n.m.	<i>restaurant</i> n.m. < roum. <i>restaurant</i> n.n.

c. Vêtements

čanta n.f. « sac à main, serviette » < alb. <i>çantë</i> n.f.	<i>džanta</i> n.f. < roum. <i>geantă</i> n.f.
kostum n.m. « costume » < alb. <i>kostum</i> n.m.	« id. » < roum. <i>costum</i> n.n.

d. Métiers, commerce, industrie

bilanc n.m. « bilan » < alb. <i>bilanc</i> n.m.	« id. » < roum. <i>bilanș</i> n.n.
depo n.n. « dépôt » < alb. <i>depo</i> n.f.	<i>depozit</i> n.m. < roum. <i>depozit</i> n.n.
elektrik n.m. « énergie électrique » < alb. <i>elektrik</i> n.m.	« id. » < adj. roum. <i>electric</i>

g'oba s.f. « amende » < alb. *gjobë* n.f. < v. sl. *гроба*¹ par l'intermédiaire de l'albanais est rentré dans le patois le terme slave qui tend à remplacer le tc. *džeza*²).
mina n.f. « mine » < alb. *minë* n.f.
minator n.m. « mineur » < alb. *minator* n.m. < ital. *minatore*
ndërmarje n.n. « entreprise » < alb. *ndërmarje* n.f.
pako n.n. « paquet » < alb. *pako* n.m.
plan n.m. « plan » < alb. *plan* n.m.
profesion n.m. « profession », « métier » < alb. *profesion* n.m.
roga n.f. « salaire » < alb. *rrogë* n.f. Il a la tendance à éliminer le tc. *olofe* enregistré par A. Mazon (*Documents*, II, p. 126).
stofa n.f. « étoffe » < alb. *stofë* n.f.
teknik n.m. « technicien » < alb. *teknik* n.m.
uzina n.f. « usine » < alb. *uzinë* n.f.
vlera n.f. « prix » < alb. *vlerë* n.f.

Le tc. *džeza* continue à être employé.

« id. » < roum. *mină* n.f.
miner n.m. < roum. *miner* n.m.

pak'eto n.n. < roum. *pachet* n.n.
 « id. » < roum. *plan* n.n.
 On continue à employer le tc. *zanat* n.m.

On continue à employer le tc. *olofe*.

« id. » < roum. *stofă* n.f.
tehničian n.m. < rom. *tehnician* n.m.
 « id. » < roum. *uzina* n.f.
prec n.m. < roum. *preț* n.f.

e. Moyens de communications et de transport

aerodrom n.m. « aérodrome » < alb. *aerodrom* n.m.
aeroplan n.m. « aéroplan, avion » < alb. *aeroplan* n.m.
aeroport n.m. « aéroport » < alb. *aeroport* n.m.
ag'encia n.f. « 1. agence; 2. station d'automobiles » < alb. *agjenci* n.f.
autobuz n.m. « autobus » < alb. *autobus* n.m.
garaž n.m. « garage » < alb. *garazh* n.m.
pošta n.f. « poste » < roum. *poştă* n.f.
postier n.m. « facteur postal » < alb. *postier* n.m.
stacion n.m. « 1. station; 2. gare » < alb. *stacion* n.m.
šofer et **šoferin** n.m. « chauffeur » < alb. *shofer* n.m.
taksia n.f. « taxi » < alb. *taksi* n.f.
telefon n.m. « téléphone » < alb. *telefon* n.m.
timon n.m. « volant de l'automobile » < alb. *timon* n.m.
tren n.m. « train, voie ferrée » < roum. *tren* n.n. Bien que pas enregistré par A. Mazon, le terme était connu par les habitants bien avant la construction des premiers chemins de fer en Albanie (1948).

« id. » < roum. *aerodrom* n.n.
 « id. » < roum. *aeroplan* n.n. mais d'une plus large circulation jouit *avion* n.m. < roum. *avion* n.n.
 « id. » < roum. *aeroport* n.m.
adžencia n.f. « agence » < roum. *agenție* n.f.
 « id. » < roum. *autobuz* n.n.
 « id. » < roum. *garaj* n.n.
 « id. »
poštar n.m. < roum. *poștar* n.m.
gara n.f. « gare » < roum. *gară* n.f. (pour *station* voir ci-dessus).
 « id. » < roum. *șofer* n.m.

On continue à utiliser *tomobil* (A. Mazon, *Documents*, I, p. 446).
 « id. » < roum. *telefon* n.n.
volan n.m. < roum. *volan* n.n.

« id. »

¹ A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 144 et 181. Le terme est entré aussi dans le roumain — *gloabă*; voir aussi G. Mihăilă, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, Bucarest, 1960, p. 142.

² *džeza* non plus, n'est pas enregistré par A. Mazon.

f. Termes se rapportant à la santé, à la médecine

ambulanca n.f. « dispensaire, polyclinique » < alb. <i>ambulancë</i> n.f. « l. ambulance; 2. dispensaire, polyclinique ».	<i>dispensar</i> n.m. < roum. <i>dispensar</i> n.n. <i>poliklinika</i> n.f. < roum. <i>policlinică</i> n.f.
analiza n.f. « analyse » < alb. <i>analizë</i> n.f.	« id. » < roum. <i>analiză</i> n.f.
Les deux groupes emploient exclusivement ce vocable pour les analyses médicales.	
doktor n.m. « docteur, médecin » < alb. <i>doktor</i> n.m.	Continue à être prépondérant le tc. <i>ek'im</i> s.m., à côté duquel s'utilise, plus rarement, <i>doktor</i> n.m. < roum. <i>doctor</i> n.m.
gripa n.f. « grippe » roum. < <i>gripă</i> n.f.	« id. »
infirmier n.m. « infirmier » < alb. <i>infirmier</i> n.m.	<i>infirmier</i> n.m. < roum. <i>infirmier</i> n.m.
operacion n.m. « opération, intervention chirurgicale » < alb. <i>operacion</i> n.m. « l'opération; 2. action militaire; 3. transaction financière »	<i>operacia</i> n.f. < roum. <i>operație</i> n.f.
raport n.m. « certificat médical » < alb. <i>raport</i> n.m. « l. rapport, compte-rendu; 2. certificat médical ».	<i>raport</i> n.m. « rapport, compte-rendu » < roum. <i>raport</i> n.n. <i>čertifikat</i> n.m. « certificat médical » < roum. <i>certificat</i> n.n.
termometro n.n. « thermomètre » < roum. <i>termometru</i> . les premiers thermomètres apportés dans les deux bourgades provenaient de Bucarest.	« id. »

g. Termes se rapportant aux relations sociales entre les hommes

borg'ez n.m. « bourgeois » < alb. <i>borgjez</i> .	<i>burg'ez</i> n.m. < roum. <i>burg ez</i> n.m.
g'endje n.n. « état social, situation » < alb. <i>gëndje</i> n.f.	<i>situacia</i> n.f. < roum. <i>situație</i> n.f.
lutje n.n. « pétition, demande » < alb. <i>lutje</i> n.f. « l. prière; 2. petition, demande; 3. prière adressée à une divinité ». dans le patois n'a pénétré que le deuxième sens pour lequel il existait le tc. <i>arzuat</i> non enregistré par A. Mazon.	<i>čerere</i> n.n. < roum. <i>cerere</i> n.f. <i>peticla</i> n.f. < roum. <i>petiție</i> n.f. (ces deux termes s'utilisent parallèlement au tc. <i>arzuat</i> .)
reforma n.f. « réforme » < alb. <i>reformë</i> n.f.	« id. » < roum. <i>reformă</i> n.f.
sklaf n.m. « esclave » < alb. <i>skllav</i> n.m.	« id. » < roum. <i>sclav</i> n.m.
šef n.m. « chef » < alb. <i>shef</i> n.m.	« id. » < roum. <i>șef</i> n.m.

h. Termes se rapportant à la terminologie militaire

akcion n.m. « travail volontaire, action patriotique » < alb. <i>akcion</i> n.m. « opération militaire; entreprise d'une importante action publique ».	Le terme est inconnu.
barikada n.f. « barricade » < alb. <i>barikadë</i> n.f. le terme apparut pendant la seconde guerre mondiale).	« id. » < roum. <i>baricadă</i> n.f.

bomba n.f. « bombe, projectile » < alb. *bombë* n.f.

general n.m. « général » < alb. *gjeneral* n.m.

kazerma n.f. « caserne » < alb. *kazermë* n.f.

le terme est entré dans la langue en même temps que le service militaire obligatoire.

kolonel n.m. « colonel » < alb. *kolonel* n.m.

major n.m. « commandant » < alb. *major* n.m.

toger n.m. « lieutenant » < alb. *toger* n.m.

uștar n.m. « soldat » < alb. *uștar* n.m. parallèlement au terme *uștarin* (< alb. *uștar* + suff. *-in*), que A. Mazon considérait être un terme nouveau dans le patois, tendant à remplacer *ask'er* (*Documents*, I, p. 448), on emploie aussi le doublet *uștar* qui rend exactement la forme albanaise, sans aucun suffixe).

zbor n.m. « service militaire, concentration ». Nous l'avons entendu dans des expressions comme : « Sin-mi esti vo *zbor* ; Drugata nedjälä grjädî ot *zbor* » etc. bien qu'il ne soit pas encore enregistré dans les dictionnaires de la langue albanaise¹, le mot qui a à sa base le serbcr. *збор* existe en albanais, par l'intermédiaire duquel il a pénétré dans le patois).

« id. » < roum. *bombă* n.f.

dženeral n.m. < roum. *general* n.m.

kazarma n.f. < *cazarmă* n.f.

« id. » < roum. *colonel* n.m.

« id. » < roum. *maior* n.m.

lokotenent n.m. < roum. *locotenent* n.m.

On utilise le tc. *ask'ër*.

Le terme est totalement inconnu.

i. Termes se rapportant à la culture, la science, l'art

arsimtar n.m. « maître d'école » < alb. *arsimtar* n.m. il a fait concurrence au terme grec *dhaskal* qu'il a presque complètement remplacé; retenons que le féminin n'est pas l'alb. *arsimtare*, mais il a été créé selon les règles du patois, à l'aide du suffixe *-ka* qui formait jadis la plupart des féminins : *arsimtarka* (de même que *izmik'arka*).

arkiva n.f. « archive » < alb. *arkiv* n.m.

artist n.m. « artiste » < alb. *artist* n.m.

biblioteka n.f. « bibliothèque » < alb. *bibliotekë* n.f.

bibliotekar n.m. « bibliothécaire » < alb. *bibliotekar* n.m.

brošura n.f. « brochure » < alb. *broshurë* n.f.

dekan n.m. « doyen » < alb. *dekan* n.m.

fakultet n.m. « faculté » < alb. *fakultet* n.m. (par exemple *Fakulteto g'eto uçi sin-mi*).

film n.m. « film » < alb. *film* n.m.

klub n.m. « club » < alb. *klub* n.m.

kompozitor n.m. « compositeur » < alb. *kompozitor* n.m.

konferenca n.f. « conférence » < alb. *konferencë* n.f.

On continue à utiliser le grec *ðaskal*.

arhiva n.f. < roum. *arhivă* n.f.

« id. » < roum. *artist* n.m.

« id. » < roum. *bibliotecă* n.f.

« id. » < roum. *bibliotecar* n.m.

« id. » < roum. *broșură* n.f.

« id. » < roum. *decan* n.m.

fakultate n.f. < roum. *facultate* n.f.; « *Facultatea noastră* », par exemple.

« id. » < roum. *film* n.m.

« id. » < roum. *club* n.m.

« id. » < roum. *compozitor* n.m.

konferinca n.f. < roum. *conferință* n.f.

¹ Voir, par exemple, *Fjalor i gjuhës shqipe*, Tirana, 1954, ou Angelo Leotti, *Dizionario albanese-italiano*, Roma, 1937.

k'inema n.f. «cinéma» < alb. *qinema* n.f.
libraria n.f. «librairie» < alb. *librari* n.f.
skrimtar n.m. «écrivain» < alb. *shkrimtar* n.m.
titul n.m. «titre» < alb. *titull* n.m.
universitet n.m. «université» < alb. *universitet* n.n.

ëinema n.f. < roum. *cinema* n.n.
 «id.» < roum. *librărie* n.f.
skriitor n.m. < roum. *scriitor* n.m.
titlu n.m. < roum. *titlu* n.n.
universitate n.f. < roum. *universitate* n.f.

j. Termes se rapportant à différents domaines

akcident n.m. «accident» < alb. *akcident* n.m.
album n.m. «album» < alb. *album* n.m.
ank'eta n.f. «enquête judiciaire» > alb. *anketë* n.f. (avec *k* < *k'*).
autorizim n.m. «autorisation, permis» < alb. *autorizim* n.m.
bileto n.n. «bilet» < rom. *bilet* n.n.

aklident n.m. < roum. *accident* n.n.
 «id.» < roum. *album* n.n.
 «id.» < roum. *anchetă* n.f.
autorizacie n.f. < roum. *autorizație* n.f.
 «id.»

Seule la filière roumaine peut expliquer le passage du nom au neutre et la formation du pluriel en *-a*: *bileta*.

dikaster n.m. «ministère, département» < alb. *dikaster* n.m. < ital. *dicastero*.
divorc n.m. «divorce» < alb. *divorc* n.m.
dogana n.f. «douane, l'institution et la taxe douanière» < alb. *doganë* n.f. < ital. *dogana* (Le vocable tend à remplacer complètement le tc. *jumbruk* enregistré par A. Mazon, *Documents*, I, p. 410).
formalitet n.m. «formalité» < alb. *formalitet* n.m.
kongres n.m. «congrès» < alb. *kongres* n.m.
kuotizacion n.m. «cotisation» < alb. *kuotizacion* n.m.
lapidar n.m. «pierre funéraire à la mémoire des héros». (Le vocable rend le terme italien *lapidario* pénétré par l'intermédiaire de l'alb. *lapidar*, entré dans la langue albanaise après la seconde guerre mondiale, mais pas encore enregistré dans les dictionnaires¹).
ministra n.f. «ministère» < alb. *ministri* n.f.
monument n.m. «monument» < alb. *monument* n.m.
pašaport n.m. «passeport» < roum. *pașaport*. Il remplace le tc. *tesk'era* enregistré par A. Mazon (*Documents*, I, p. 445).
politika n.f. «politique» < alb. *politikë* n.f.

Le terme est inconnu.
 «id.» < roum. *divorț* n.n.
 On continue à utiliser *jumbruk* et, rarement, *vama*, n.f. < roum. *vamă* n.f.

formalitate n.f. < roum. *formalitate* n.f.
 «id.» < roum. *congres* n.n.
kuotizacia n.f. < roum. *cotizație* n.f.

Le terme est inconnu.

minister n.m. < roum. *minister* n.n.
 «id.» < roum. *monument* n.n.
 «id.»
 Le tc. *tesk'era* continue à être employé.
 «id.» < roum. *politică* n.f.

¹ Voir, par exemple, *Fjalor i ghujës shqipe* et Angelo Leotti, *op. cit.*

pärštüpje n.n. « impression » < alb. <i>përshyt-pje</i> n.f.	<i>impresia</i> n.f. < roum. <i>impresie</i> n.f.
pregatitje n.f. « préparation » < alb. <i>pregatitjë</i> n.f.	On continue à utiliser le tc. <i>azärläk</i> (A. Mazon, <i>Documents</i> , I, p. 393).
republika n.f. « république » < alb. <i>republikë</i> n.f.	« id. » < roum. <i>republică</i> n.f.
taraca n.f. « terrasse » < alb. <i>taracë</i> n.f. Dans le patois, ce mot désigne exclusivement la surface du terrain destinée aux vignobles).	<i>terasa</i> n.f. < roum. <i>terasă</i> n.f. (Le vocable roumain a pénétré avec toutes ses significations).
themel n.m. « base, fondement, fondation » < alb. <i>themel</i> n.m.	« id. »
zg'edhje f. <i>lur. tantum</i> « elections » < alb. <i>zgjedhje</i> n.f.	<i>aledžer, pl. tantum</i> < roum. <i>alegeri</i> n.f., enregistré par A. Mazon (<i>Documents</i> , II, p. 112) dans une lettre d'un bobostin de Roumanie.

II. ADJECTIFS

aktiv « actif, énergique » < alb. <i>aktiv</i> . S'utilise parallèlement à <i>rabotnik</i> « travailleur », laborieux.	« id. » < roum. <i>activ</i> .
de'ikatin , fém. <i>dëlikatka</i> « délicat, fragile » (< alb. <i>dëlikat</i> + suff. <i>-in</i>); pl. <i>dëlikati</i> .	« id. » < roum. <i>delicat</i> .
demokrat fém. <i>demokratka</i> ; « démocrate » < alb. <i>d.mokrat</i> .	« id. » < roum. <i>democrat</i> .
kompetent « compétent » < alb. <i>kompetent</i> .	« id. » < roum. <i>competent</i> .
uštarak « militaire » < alb. <i>uštarak</i> (Remplace l'ancien adj. tc. <i>ask'erck'i</i>).	On continue à utiliser <i>ask'erck'i</i> , dérivé de <i>ask'er</i> . Mazon (<i>Documents</i> , II, p. 392) enregistre seulement le nom turc.

III. VERBES

Le lexique du patois s'est enrichi de quelques verbes

admirojvi (da) ² « admirer » < alb. <i>admiroj</i> .	<i>admirasvi</i> < roum. <i>a admira</i> .
ađurojvi (da) « adorer » < alb. <i>adhuroj</i> .	<i>adorasvi</i> < roum. <i>a adora</i> .
akuzojvi (da) « accuser » < alb. <i>akuzoj</i> .	<i>akuzasvi</i> < roum. <i>a acuza</i> .
angažojvi (se) (da) « s'engager, prendre un engagement » < alb. <i>angazhoj, angazhohem</i> .	<i>angažasvi</i> (se) < roum. <i>a (se) angaja</i> .
aprovojvi (da) « approuver » < alb. <i>aprovoj</i> .	<i>aprobasvi</i> < roum. <i>a aproba</i> .
blokojvi (da) « bloquer, isoler » — Seulement pour la campagne sanitaire d'isolement des contaminés < alb. <i>blokoj</i> .	Le terme est inconnu.
doräzojvi (se) (da) « (se) livrer » < alb. <i>dorëzoj</i> et <i>dorëzohem</i> . (le terme remplace le verbe <i>paradhosa</i> (da) enregistré aussi par A. Mazon (<i>Documents</i> , I, p. 428).	On continue à employer le grec <i>paradhosa</i> (da).

¹ A. Mazon, *Documents*, I, p. 55 et 101 précise que le suffixe *-in* ne se conserve pas au pluriel.

² Selon le modèle du glossaire élaboré par A. Mazon pour les verbes nous indiquons la III-e personne du singulier au présent avec la conjonction *da* qui marquera l'aspect perfectif des verbes (A. Mazon, *Documents*, I, p. 391).

kapitulōjvi (da) « capituler » < alb. *kapitul-
toj*.

konsultōjvi (da) « consulter » < alb. *konsul-
toj*.

operōjvi (da) « opérer » < alb. *operoj*.

pendōjvi (se) (da) « se repentir, regretter »
< alb. *pendohem*.

pretendōjvi (da) « prétendre » < alb. *preten-
doj*.

provojvi (da) « prouver, éprouver » < alb. *provoj*.

rekrutojvi (da) « recruter » < alb. *rekrutoj*.

votojvi (da) « voter » < alb. *votoj*.

kapitulasvi < roum. *a capitula*.

konsultasvi < roum. *a consulta*.

operasvi < roum. *a opera*.

L'idée de « se repentir, regretter » est rendue par l'expression (se) *ēini* ou (se *stori*) *pišman* qui est un calque de l'albanais, *bēhem pishman*.

pretindasvi < roum. *a pretinde*.

probasvi < roum. *a proba*.

rekrutasvi < roum. *a recruta*.

votasvi < roum. *a vota*.

adaptasvi « adapter » < roum. *a adapta*.

A. Mazon (*Documents*, II, p. 112) a enregistré le verbe *adaptōjvi* < alb. *adaptōj*.
sunasvi « sonner » < roum. *a suna*.

IV. ADVERBES

À côté de l'adverbe *taka* « oui, ainsi », l'adverbe d'affirmation fréquemment employé dans le patois des bobostins et des drénoviens est l'alb. *po* « oui », alors que dans l'enclave de Bucarest on utilise presque exclusivement le roum. *da*.

CALQUES LINGUISTIQUES

Dans les conditions du bilinguisme, sous l'influence de l'albanais où le nom *gjlipërë* exprime tant la notion de « aiguille » que celle de « piqûre » (*Fjalor*, p. 156—157) dans le patois dont nous nous occupons, le vocable slave *igla* a acquis aussi l'acception de « piqûre ». En calquant l'expression albanaise *bën* (*bëri*) *gjlipëra*, les bobostins et les drénoviens disent : *ēini* (*stori*) *igle*. L'enclave linguistique de Bucarest a emprunté du roumain le terme *injekcie* et exprime la même idée comme il suit : *ēini* (*stori*) *injekcie* « fait (a fait) la piqûre ».

Pour la notion « procurer des tickets » (d'autobus, de train, de spectacle etc.), dans l'enclave d'Albanie, en calquant l'expression albanaise *pres* (*preva*) *bileta*, ou dit *smainam* (*smañaj*) *bileta*. Dans la communauté de Bucarest, sous l'influence du roum. *a lua* (*a cumpăra*) *bilete* « prendre (acheter) des tickets », on dit *zvjāj* (*kupi*) *bileta*.

L'action de téléphoner, parler au téléphone avec quelqu'un, est rendue par l'expression *ēini* (*stori*) *telefon* qui représente un calque de l'alb. *bën* (*bëri*) *telefon*, mot à mot « faire téléphone ». Ceux qui utilisent le patois à Bucarest emploient soit le verbe *telefonisvi* roum. *a telefona* « téléphoner », soit l'expression *dava* (*dade*) *telefon* qui est un calque du roum. *a da telefon* « donner un coup de téléphone » : ou *zborvi* (*zborva*) *vo telefono* d'après le roum. *a vorbi la telefon* « parler au téléphone ».



Des exemples présentés se détachent certaines conclusions intéressantes pour connaître l'étape actuelle du développement du patois.

En premier lieu, mentionnons le fait que le patois est stratifié, c'est-à-dire ne crée plus, ni des dérivations, ni des mots composés. Il nous faut pourtant relever que pour certains féminins, comme c'est le cas du nom *arsimtarka* et des adjectifs *delikatka*, *demokratka*, le patois a formé des féminins en *ka* et n'a donc pas emprunté la forme albanaise du féminin.

Ce qui attire l'attention, c'est que les éléments nouveaux n'ont pas affecté la structure grammaticale ; ils ont seulement enrichi le lexique, en le rendant plus apte à exprimer des idées nouvelles, ce qui représente un progrès évident.

Au sujet de l'accent de ces nouveaux emprunts lexicaux, nous observons que l'accent tonique ne frappe pas dans tous les cas l'avant-dernière syllabe «selon un mécanisme d'une rigueur absolue», ainsi que le caractérisait Mazon¹ ; dans les deux enclaves une série de vocables s'écartent de la règle en portant l'accent sur la dernière syllabe, conformément à l'accent dans la langue dont ils avaient été empruntés. De telles déviations se rencontrent dans des mots comme : *agronóm*, *arsimtár*, *autobúz*, *fakultét*, *k'inemá*, *konvíkt*, *škrímtár*, *šofér*, *timón* etc. ou, dans l'enclave de Bucarest *čertifikát*, *dispensár*, *ministér*, *restauránt* etc.

Le fait est d'autant plus digne d'attention que presque tous les emprunts lexicaux du passé plus ou moins éloigné se pliaient à cette règle². Même les éléments lexicaux turcs accentués sur la dernière syllabe, — accent qu'ils conserveront tant en albanais qu'en bulgare dans des mots comme : alb. *muhabét*, bulg. *myxadém*, alb. *pišmán*, bulg. *muumán*, alb. *kasabá*, bulg. *kacadá* etc. — ont déplacé automatiquement leur accent pour devenir : *mu-hábet*, *pišman*, *kasába* etc.

En recevant l'article postposé (-o pour les noms masculins, -to pour les neutres et -ta pour les féminins), mêmes les noms qui, à la forme inarticulée s'étaient écartés de la règle, sont devenus réguliers du point de vue de l'accent.

Par exemple : *agronóm* — *agronómo*, *konvíkt*-*konvíkto*, *autobúz*-*autobúzo*, *šofér*-*šoféro* etc.

Au sujet des noms, il nous faut relever que les emprunts se sont adaptés au système du patois selon les principes (règles) suivants, plus anciens :

1. Les féminins albanais terminés en -ë, comme, par exemple, *fermë*, *vlerë*, *gjobë*, *doganë*, *ambulancë*, *konferencë*, sont devenus des féminins en -a : *ferma*, *vlera*, *g'oba*, *dogana*, *ambulanca*, *konferenca*, etc.

2. Les féminins roumains terminés en -ă : *cuvertură*, *fermă*, *gară*, *înghețată*, *policlinică*, *uzină* sont devenus des féminins en -a : *kuvertura*, *gara*, *poliklinika*, *uzina*, etc.

3. Les féminins albanais terminés en -i long comme : *taksí*, *librarí*, *tipografí* ont reçu la terminaison -a : *taksia* (*taksiata*), *libraria* (*librariata*), *tipografia* (*tipografiata*), etc.

4. Les féminins roumains terminés en -ie : *agenție*, *autorizație*, *operație*, *petiție*, *porție*, *stație* sont devenus des féminins en -ia : *agência*, *operacia*, *peticia*, etc.

5. Les masculins terminés en consonne sont restés invariables dans les deux enclaves :

¹ A. Mazon, *Documents*, I, p. 22.

² A. Mazon, *Documents*, I, p. 23, indique les quelques exceptions qui s'écartaient de la règle il y a plus d'une trentaine d'années.

Bien que les mots empruntés par les bilingues conservent en général le genre du mot d'origine¹, on y constate certains changements déterminés par la fin des mots, à savoir :

a) les noms féminins albanais terminés en *-je* ou *-e*, désinence spécifique aux neutres slaves, comme par exemple : *lutje*, *përshtypje*, *ndërmarrje*, *g'jendje* ou *akullore* etc. en pénétrant dans le lexique du patois, sont devenus neutres, de même que *sarce* (< *sbydce*), *imañe* (< *imënije*).

b) les noms féminins albanais terminés en *-o*, désinence spécifique aux neutres slaves, comme, par exemple : *depo*, *pako*, sont devenus neutres, en s'encadrant dans le type *selo*.

c) les noms roumains du genre neutre terminés en consonne : *cașcaval*, *restaurant*, *pașaport* sont devenus masculins comme *maš*, *kovač*, *pojes* etc.

Pour ce qui est de la formation du pluriel, il nous faut préciser que, dans les deux enclaves, tous les masculins monosyllabiques forment le pluriel en *-ovi*. Ainsi : *sklaf* — *sklavovi*, *šef* — *šefovi*, *plan* — *planovi*, *tren* — *trenovi* etc.

Nous mentionnons que certains noms, bien qu'ils proviennent de langues différentes, ont une forme identique dans les deux enclaves : *agronom*, *album*, *analiza*, *autobuz*, *bidon*, *brigada*, *brigadier*, *garaž*, *koridor*, *kostum*, *plan*, *telefon*, *uzina*, etc.

Dans d'autres cas, la différence est insignifiante, comme par exemple : *borg'ez* — *burg'ez* ; *kazerna* — *kazarma* ; *kačkavaļ* — *kaškavaļ* ; *konferenca* — *konferinca*, etc.

Une catégorie restreinte, formée de vocables dérivées du même radical, se distingue par les suffixes qui aident à leur formation : Par exemple : *depo* — *depozit* ; *kuverta* — *kuvertura* ; *pako* — *pak'eto*.

Une autre catégorie est constituée par quelques néologismes ; ce sont des noms dont le genre est différent dans les deux enclaves — sous l'influence de leur langue d'origine. Par exemple : a) *fakultet* m. b) *fakultate* f. ; a) *operacion* m. — b) *operacia* f. ; a) *porcion* m. — b) *porcia* f. ; a) *universitet* m. — b) *universitate* f.

Quant à la signification des mots empruntés, nous préciserons que certains vocabules polysémantiques, provenant de l'albanais ou du roumain, ont réduit leur sphère sémantique dans le lexique du patois. C'est le cas des termes comme : *akcion*, *ambulanca*, *ank'eta*, *analiza*, *lutje*, *operacion*, *operacie*, *raport*, *taraca*. Pour ce qui est du mot emprunté *paļat*, qui désigne aussi « Blockhaus », nous assistons, grâce à un calque, à l'élargissement de sa sphère sémantique.

Le verbe. Dans ce domaine, comme une conséquence du fait que les langues d'origine (le roumain et l'albanais) ne connaissent pas la catégorie de l'aspect, certains verbes se présentent comme verbes à deux aspects, du type *разоуѣжати* du vieux slave². Ainsi, le présent de chacun des verbes mentionnés peut être associé à l'adverbe de temps *toko* « en train de », qui

¹ Voir Louis Derooy, *L'emprunt linguistique*, p. 258.

² Voir, par exemple, A. Vaillant, *Manuel du vieux slave*, t. 1, Paris, 1964, p. 324.

signifie le présent réel, l'action en train de se dérouler¹, comme, par exemple, « *toko admirojva masinata kasabjätuj* » (« j'admire la beauté de la ville ») ou « *toko se pendojvime ščo otidojme tamo* » (« nous nous repêtons d'y être allés là bas »), etc. Il ne peut plus être question de couples verbaux du type *da fati* (perf.) et *fatvi*² (imperf.) dans le cas des verbes empruntés de l'albanais, mais chez ceux provenant du roumain se sont formés certains couples, comme : *aprobavsi* — *da aprobasa*, *votavsi* — *da votasa* etc., où la forme perfective perd le suffixe *-vi*.

Quoique la plupart des verbes mentionnés comme emprunts soient des néologismes, l'attention se porte sur le fait que, entre les formes employées dans les deux bourgades — formes provenant de l'albanais — et les formes utilisées dans l'enclave de Bucarest, reçues du roumain, il existe une distinction nette, à savoir : les vocables provenant de l'albanais, comme dans le cas des emprunts plus anciens, sont formes de la I-ère personne du singulier de l'indicatif présent à laquelle s'ajoute le suffixe *-v* — qui connaît un grand développement³, suivi des terminaisons spécifiques au patois. Par conséquent, le thème de ces verbes est formé du thème albanais + la terminaison de la I-ère personne du singulier — respectivement la désinence albanaise devient une partie du thème. Soulignons que tous ces verbes, de même que la plupart de ceux qui ont été enregistrés par A. Mazon dans le II^e tome (par exemple : *adaptovish*, p. 112, *çpjegojvish*, p. 115, *insistovsi*, *insultovish*, p. 119, ou *stenografiojve*, p. 133)⁴ proviennent de verbes qui appartiennent en albanais, à la II^e conjugaison de même que les verbes mentionnés par A. Mazon et entrés dans la langue par la même filière, mais à une étape précédente. Tous font partie du type en *-i* —, le mieux représenté dans le patois⁵.

Les verbes provenant du roumain qui sont utilisés dans l'enclave de Bucarest représentent la forme de l'infinitif roumain. Dans les cas de couples perfectif-imperfectif, le verbe perfectif a la forme en *-sa*, comme bon nombre d'autres verbes empruntés du grec, du turc et de l'albanais et se rattachent au type en *-a*, le plus important après celui en *-i*⁶ : *da admirasa*, *da se angažasa*, *da probasa* etc.

L'aspect imperfectif est formé par un infinitif + un élément suffixal *-s* + le suffixe *-v*, et se rattache au type en *-i* comme dans l'exemple *se mutasvime* enregistré par A. Mazon, (*Documents*, II, p. 125), à côté de verbes comme : *apandisvi* (*da spandisa*), *argasvi* (*da argasa*), *areksvi* (*da areksa*) etc., provenant du grec.

Les différences entre les formes verbales sont non seulement explicables, mais même inhérentes, si l'on tient compte tant de la source d'emprunt que

¹ Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 81—82.

² Voir A. Mazon *Documents*, I, p. 83.

³ Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 85.

⁴ Nous avons indiqué les formes enregistrées dans le II^e tome avec l'orthographe respectif.

⁵ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 74.

⁶ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 76—77.

de l'absence de relations entre les deux enclaves. Des situations similaires se rencontrent aussi parmi les sous-dialectes de l'istiro-roumain¹.

Il ressort de ce que nous venons d'exposer que, bien que les emprunts lexicaux « se produisent au hasard, conditionnés par les besoins de ceux qui parlent la langue »², dans les enclaves dont nous nous occupons, les éléments acquis du milieu alloglotte se sont rattachés au système de la langue selon des normes respectées par tous ceux qui l'utilisent et ont, d'une manière évidente, un caractère systématique.

Il faut mentionner encore que, sous l'influence de la langue albanaise, où apparaît nettement la tendance d'abandonner les éléments lexicaux turcs, le parler bobostin, à son tour, perd lui aussi les termes lexicaux turcs. On y remplace *ask'er* par *uštarin*³, *bajrak* par *flamur*, *azärläk* par *pregatitje*, *ek'im* par *doktor*, *džeza* par *g'oba*, *jumbruk* par *dogana*, *ridža* par *lutje*, *zanat* par *profesion* etc. La même tendance s'observe aussi dans le cas de certains termes grecs comme *daskal*, remplacé par *arsimtar*, *paradosa* (da) par *doräzovji*.

Nous retenons le fait que l'enclave de Bucarest est plus conservatrice et continue à employer (en Roumanie) les termes en usage au moment de l'émigration, sans nulle tentative d'éliminer les éléments lexicaux turcs et grecs.

Relevons aussi que l'on n'enregistre aucun exemple de substitution de termes : les termes slaves ne sont pas remplacés par des éléments lexicaux albanais. Il ne peut donc pas être question d'une réduction numérique des termes slaves par élimination ou par substitution ; ceux-ci ne varient pas du point de vue numérique, mais dans les nouvelles conditions de vie, les éléments lexicaux slaves étant insuffisants, la langue des deux enclaves fut obligée de recourir à des ressources étrangères.

Néanmoins, malgré les éléments nouveaux pénétrés dans le lexique, dans les conditions actuelles, les membres des enclaves ne peuvent plus utiliser le patois en toutes circonstances et avec les mêmes résultats ; certaines manifestations du processus d'abandon du patois deviennent donc évidentes ; il n'est parlé actuellement que par un nombre restreint de personnes — la plupart âgés de plus de 40 ans — et il reste utilisé seulement en tant que langue de conversation familiale.

La limitation de la sphère d'utilisation, déterminée par le rétrécissement des possibilités de communiquer une série d'idées, aboutira — avec le temps — à l'abandon complet du patois en faveur de la langue de culture. Dans les nouvelles conditions, le patois — après avoir perdu graduellement sa fonction de moyen de communication — est voué à la disparition.

Le problème de la disparition des langues et des patois a formé l'objet de préoccupations spéciales ou tangentiellles de certains linguistes roumains

¹ E. Petrovici et P. Neiesco, *Inconsistența enclavelor lingvistice*, p. 294—295^{*} présentent des exemples, comme *ȳones* (Jeiän) et *gonesc* (Sušnievița) ou *muzës* (Jeiän) et *muzësc* (Sušnievița).

² E. Petrovici, *Interpénétration des systèmes linguistiques*, X^e Congrès International des Linguistes, Bucarest, 1967, p. 10.

³ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 449.

et étrangers¹. En analysant le problème en son ensemble, Al. Graur distingue trois voies de disparition d'une langue² — dont la dernière est l'abandon d'une langue par une collectivité et l'utilisation d'une autre langue. C'est ainsi que disparaîtra aussi le patois dont nous nous occupons. L'une des causes qui contribuera à la disparition des enclaves linguistiques de Boboșcița et Drenovjâne c'est la dispersion de leurs membres³. Le patois, certes, ne disparaîtra pas brusquement, et le processus, commencé depuis plus longtemps, atteint de nos jours sa phase finale. D'ailleurs, il y a plus d'une trentaine d'années, A. Mazon avait surpris, peut-être même *in statu nascendi*, la situation de la population des deux bourgades qui « se trouvait toute préparée à faire partie de la communauté albanaise »⁴, ainsi que le rétrécissement de la sphère d'utilisation du patois.

Dans les conditions actuelles, quand il ne peut plus être question d'isolement, de résistance devant la langue de la communauté albanaise, le processus de disparition se déroule à un rythme plus accéléré⁵, de sorte que, parallèlement à la disparition des personnes plus âgées, le patois sera voué à l'oubli⁶.

A. Meillet (*op. cit.*, p. 99) et J. Vendryès⁷ ont souligné le fait que la disparition d'une langue est précédée par une période de bilinguisme plus ou moins prolongée. Pour le patois de Boboșcița, la période de bilinguisme est sur le point de s'achever. Dans le cadre familial — où l'on compte toujours plus de mariages mixtes — la jeunesse n'apprend plus le patois ; en ces conditions on aboutira à sa disparition graduelle, comme l'affirmait A. Meillet : « À partir du moment où les jeunes n'apprennent plus que la langue nouvelle, la langue ancienne disparaîtra au fur et à mesure que meurent les derniers vieillards qui la connaissent encore » (*op. cit.*, p. 77).

¹ Voir, par exemple, A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, t. II, Paris, 1936, p. 77, 104, 107 ; J. Vendryès, *Le langage*, Paris, 1921, p. 339—349 ; O. Bloch, *La pénétration du français dans les parlers des Vosges méridionales*, Paris, 1929 ; Benvenuto Terracini, *Conflitti di lingua e di cultura*, Venise, 1957, p. 15—48, le chapitre *Come muore una lingua* ; Al. Graur, *Studii de lingvistică generală*, Bucarest, 1960, p. 434—438, le chapitre *Cum moare o limbă* ; I. Coteanu, *Cum dispăre o limbă (istoromâna)*, Bucarest, 1957 ; M. Sala, *Observații asupra dispariției limbilor*, dans « Probleme de lingvistică generală », III-e vol., p. 107—124 ; M. Sala, *Dispariția limbii și polisemia*, dans « Probleme de lingvistică generală », IV-e vol., p. 147—158.

² Al. Graur, *op. cit.*, p. 434—438.

³ Voir aussi E. Petrovici et P. Neiesco, *Persistence*, p. 363, qui considèrent que les mêmes causes aboutiront à la disparition du mégléno-roumain.

⁴ A. Mazon, *Documents*, I, p. 4.

⁵ Voir aussi M. Sala, *Observații asupra dispariției limbilor*, p. 118, qui constate la même accélération dans le processus de disparition du judéo-espagnol.

⁶ Voir aussi E. Petrovici et P. Neiesco, qui considèrent que le patois istro-roumain de Sușnievița connaîtra le même sort (*Persistence*, p. 358).

⁷ J. Vendryès, *La mort des langues*, dans *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris*, Paris, 1934, p. 8.